

L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 FEVRIER, 1878.

No. 15.

Lettre de Rome.

27 décembre 1877. Fête de S. Jean l'évangéliste, fête chômée à Rome.

Hier et aujourd'hui les cours du Vatican ont été constamment remplis d'équipages. Les cardinaux, les princes, les prélats et tout le patriciat romain, allaient rendre leurs hommages et faire leurs félicitations à l'auguste octogénaire, Jean Mastai, Vicaire de Jésus Christ, chef visible de son Eglise. Votre humble correspondant, avait aussi l'honneur de gravir les escaliers du palais apostolique, et de porter au père de tous les croyants, au nom de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque, les vœux de ses lointains mais dévoués enfants du diocèse de Québec.

Je ne pouvais pas commencer cette lettre avec la date du 27 décembre, sans mentionner la fête du Saint Père; mais je ne vous retiens pas longtemps au Vatican, chers lecteurs, malgré tout, le plaisir que vous auriez peut-être d'y demeurer, et je vous transporte de suite au Capitole. Bien que le soleil, la musique, la verdure, les fleurs, le mouvement et le bris des équipages nous invitent au Pincio, les attraites du *Santissimo Bambino* sont plus puissants. D'ailleurs les lumières, les massifs de verdure, les parterres en fleurs, les eaux jaillissantes ne favorisent pas moins le Capitole et l'Ara-Cœli que le Pincio.

Rome est une ville unique dans le monde sous bien des rapports, mais en me rendant au Capitole, un de ses caractères multiples m'absorbe; on y trouve réalisée d'une manière frappante cette parole de l'évangile: *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*: la croix, autrefois signe d'ignominie, brille au sommet de la tour du Capitole; S. Pierre, le pauvre pêcheur du lac de Galilée a détroné Trajan et couronne noblement la plus belle colonne du monde; S. Paul, inséparable compagnon de S. Pierre dans les combats et dans la gloire, comme chante l'église, a fait de même pour Antonin; l'humble Vierge d'Israël, qui la première, chanta le *deposuit potentes de sede*, a supplanté la puissante Junon et domine en souveraine la colonne de cette déesse; la crèche du sauveur, enfermée dans l'or. le cristal et les pierres précieuses, repose sur l'Esquilin, sous les magnifiques

voûtes de Sainte-Marie-Majeure; la sainte image de l'enfant de Bethléem reçoit les hommages des peuples sur le Capitole, à l'endroit même où s'élevait le temple de Jupiter qui marquait le centre de la puissance romaine; si nous tournons de nouveau les yeux vers le Vatican, les vers de Racine le fils, nous viennent à la mémoire.

"Je la vois cette Rome, où d'augustes vieillards,
" Héritiers d'un Apôtre et vainqueurs des Césars,
" Souverains sans armes et couronnés sans guerre,
" A leur triple couronne ont asservi la terre."

Mais arrivons à l'Ara cœli et au *Santissimo Bambino*.

"C'est à Rome, dit Gibbon, que rêvant assis au milieu des ruines du Capitole, pendant que les moines chantaient vèpres dans le temple de Jupiter, l'idée de tracer le déclin et la chute de cette ville vint, pour la première fois, s'emparer de mon esprit."

Bien que Gibbon n'eût pas la véritable foi, il faut cependant supposer qu'il parle du déclin et de la chute matérielle de Rome, amenés par l'abus de sa puissance et par la corruption de ses mœurs, et non de sa conversion au christianisme; autrement on ne voit pas comment les louanges du vrai Dieu, chantées dans un temple autrefois consacré aux idoles, et entendues au milieu des ruines qui rappellent les gémissements des esclaves et des gladiateurs, peuvent réveiller l'idée de chute et de déclin.

Aux jours de la décadence, telle que nous venons de l'expliquer, le temple de Jupiter fut abandonné, les barbares enlevèrent sa toiture d'airain, les statues de bronze et de marbre qui ornaient ses portiques, et il devint un amas de ruines où nichaient les pigeons et les corbeaux. Plus tard, quelques moines réparèrent les murs croulants et relevèrent les colonnes. Sur la troisième, à gauche en entrant, on lit encore ces mots: *A cubiculo Augustorum*. Comme le fait remarquer un auteur, elle avait assisté, muet témoin, aux orgies de Néron et de Tibère. Les marbres du temple de Romulus au Quirinal furent donnés aux bons religieux et ils en construisirent l'escalier de cent-vingt degrés qui s'élève jusqu'au Capitole. Ces débris de temples payens forment ainsi une avenue triomphale à une église dédiée à la Vierge Immaculée, et qui s'appelle l'Autel du Ciel, *Ara-cœli*.

Ce nom se rattache au souvenir d'une antique tradition. Au moment où Virgile chantait la venue d'une Vierge et d'un enfant qui allait renouveler l'âge d'or,

Janu redit et Virgo, redeunt saturnia regna,

et lorsque le monde était dans l'attente d'un sauveur, Auguste demanda à l'oracle quel serait après lui le maître de l'univers. Il en reçut, dit-on, la réponse suivante, qui se trouve dans la mémoire de tous: "Un enfant hébreu, Dieu lui-même et commandant aux cieux, m'ordonne de lui céder la place et de retourner tristement dans les enfers. Retire-toi donc de mes autels et ne me demande plus d'oracle."

Frappé de cette réponse, Auguste aurait érigé un autel au Capitole avec l'inscription, *Ara primogeniti Dei*, autel du premier-né de Dieu. Suivant une autre opinion, l'empereur romain aurait vu la mère de Dieu elle-même environnée de la gloire du ciel, tenant son Fils entre les bras; et, à partir de ce jour, il aurait refusé le titre de Dieu.

Outre l'autel antique consacré au premier-né de Dieu, l'église de l'Ara cœli conserve une image célèbre de la Vierge, et la statue encore plus célèbre de l'enfant-Dieu, *il Santissimo Bambino*.

La sainte et miraculeuse image de l'enfant Jésus est de bois d'olivier, pris sur le mont même des Oliviers; elle a à peu près vingt ou vingt-cinq pouces de hauteur. Elle représente un enfant âgé de cinq ou six mois, bien que l'expression ou le caractère soit d'un adulte. L'œil est décidé et perçant; le regard réfléchi semble pénétrer et épuiser l'objet qu'il contemple, montrant ainsi la divinité à qui rien n'échappe; une gravité imposante s'allie à une grande affabilité, ce qui fait que plus on l'approche et plus on le regarde, plus aussi on se sent attiré.

Où cette statue fut-elle faite, par qui et dans quelles circonstances? Une pieuse tradition dit qu'elle fut faite à Jérusalem par un bon religieux franciscain, qui consacrait ses moments de loisir à ce saint travail. Mais lorsqu'il fut rendu à la partie la plus intéressante de son ouvrage, et qu'il commença à donner à la figure les teintes voulues, il ne trouva pas dans la ville sainte les couleurs nécessaires. Alors, plein de la foi